

# Le palais de dame Martine

**L**e mois dernier, le Forum des idées du Parti socialiste a publié un rapport intitulé "La ville au XXI<sup>e</sup> siècle. Pour une nouvelle société urbaine" et organisé sur ce thème, à Lille, une conférence présidée par Martine Aubry. Un parti politique majeur, un important thème sociétal, un terrain des plus criminogènes, bien sûr, le criminologue se précipite. Surtout qu'il s'agit, rien que ça, de « construire une nouvelle vie urbaine ». Le rapport de 23 pages en main, entamons la lecture : « Au siècle dernier la ville émancipait, désormais elle oppresse... quartiers et banlieues populaires devenus des ghettos ethniques. » D'emblée, un réalisme qui surprend heureusement. On se prend à penser que la vingtaine d'experts et d'élus réunis un an durant, « la crème de la crème » nous dit Libé, a été bien choisie et a bien travaillé. De fait, la liste en impose : maires de grandes villes, députés et sénateurs ; architectes, urbanistes et même paysagistes, philosophes et sociologues. Tiens ? pas de criminologue ? Le crime serait-il occulté, ou oublié, dans les projets urbains socialistes ?

Voyons la suite. Et là, à lire le texte, on hésite vite entre abasourdissement et amusement.

**A**musement d'abord – les occasions de rire n'étant pas si fréquentes aujourd'hui : rédigé par de purs bobos (bourgeois-bohème ou, plus cruellement, bolcheviks-Bollinger), le texte use et abuse du mode naturel d'expression de cette élite distinguée : l'oxymore (contradiction absurde ou poétique). Ainsi ce désir exprimé de « lieux humains, intenses et tranquilles » ou ce projet de « faire vivre des artistes dans la ville » mais « sans l'agression extérieure que représente le bruit ». De la musique pour sourds-muets. Bien sûr. On peut aussi s'interroger sur les substances (licites ou autres) absorbées par des experts et élus rêvant de « bâtiments flexibles » ou de « territoires en mouvement ».

Mais l'agacement vient vite à lire cet arrogant charabia, qui va de « rupture du séquençage des projets » jusqu'au souhait qu'on « hiérarchise les échelles d'intervention ». Arrogant, car dans toute cette histoire, la population (minimalement invoquée vers la conclusion) n'est pas même une seconde envisagée. Car que veulent les habitants des espaces urbains ? L'intermodalité ? La multimodalité ? L'interopérabilité ? L'intercommunalité ? Désirent-ils ardemment servir de « vecteurs pour l'émergence de nouveaux projets » ? Non, bien sûr. Ils veulent « vivre en sécurité » (brève allusion *in fine*) et dans le calme. Des requêtes toutes bêtes : envoyer la petite chercher le pain sans trembler. Retrouver son véhicule intact, là où on l'a laissé la veille.

Et là, à lire le projet socialiste, qui, pourtant, imagine des « villes 100 % délicates », ils vont être sévèrement déçus. En

matière de sécurité, vers la fin (page 17), ils trouveront pour tout potage un paragraphe intitulé « Une ville pacifiée », dans lequel figure l'euphémisme du millénaire. La guérilla urbaine de bandes criminelles, cet été à Grenoble (ville dont le maire est socialiste) ? Des gangsters tirant à la kalachnikov sur les policiers ? Des enquêtes échouant, nous dit *le Monde*, car « les policiers se sont heurtés à un mur » et « ne sont pas parvenus à interpellier les auteurs des violences » ? La loi du silence pour parler clair.

Dans le rapport socialiste, cela donne les « inévitables conflits et embrouilles qui émaillent la vie de tout groupe humain ». Point final. Vous avez bien lu. Les « amendes multipliées par cinq », interdictions multiples et même les « punitions supplémentaires » étant bien sûr épargnées aux



*Le projet PS pour les quartiers ?  
Des "villes 100 % délicates"  
où la violence se résumerait  
à de petites "embrouilles".*

voyous et réservées aux propriétaires de terrains ou d'appartements hésitant à laisser ces derniers s'installer chez eux. Ainsi, derrière la science-fiction pour gogos « des villes intenses traversées de toutes sortes de mobilités, qu'il s'agisse de transports, d'idées échangées, de fibres numériques et de lieux où l'on peut prendre son temps » ; derrière la rhétorique high-tech et la générosité affichée, on trouve toujours et encore, inchangée finalement depuis 1982 et le rapport Bonne-maison, l'incroyable et désastreuse « politique de la ville », en mode toujours plus.

**O**ù est passé l'argent des banlieues ? s'interroge *le Monde*, qui, désormais réaliste, découvre que la « politique de la ville » est un puits sans fond et titre même qu'elle est « impuissante à résoudre les difficultés des quartiers ». Tabernacle de la culture de l'excuse, la fort gauchiste École nationale de la protection judiciaire de la jeunesse elle-même en vient doucement au réalisme et donne désormais, nous dit Libé, « des cours sur la gestion de la violence ».

Rien de cela n'effleure le Forum des idées du Parti socialiste. Ce qu'il propose aujourd'hui pour l'avenir de nos villes et banlieues est à peu près le projet qui a provoqué le désastre de la Villeneuve, à Grenoble. Insistons, le maire de cette métropole est socialiste. Que le Forum des idées du PS s'y transporte. Que Mme Aubry expose ses idées à la Villeneuve. On verra bien si elle parviendra à convaincre les bandes locales de se laisser, 100 % délicatement, « pacifier ». ●